

Relations d'équivalence dans le texte en langue de spécialité: quelques problèmes de traduction

Anda Irina RĂDULESCU, Université de Craiova (Roumanie)

Notice biographique / Notiță biografică

Docteur en Linguistique Française et professeur des universités à la Faculté des Lettres, Département de Français. Cours enseignés: Théorie et pratique de la traduction, Syntaxe de la phrase française, Grammaire contrastive, Pragmalinguistique.

Activités principales: Spécialisée en grammaire contrastive et en traductologie. Auteur de deux ouvrages sur la syntaxe du français et de deux monographies sur les grands courants en traduction (écoles européennes et américaines) et sur la théorie de la traduction, ainsi que d'une cinquantaine d'articles publiés dans des revues nationales et internationales sur plusieurs thèmes liés à la linguistique contrastive et à la pratique de la traduction. Responsable de trois numéros des Annales de l'Université de Craiova. Série Langues et Littératures romanes, co-organisatrice des Colloques Internationaux de Craiova 2004, 2005, 2008. Membre de l'Axe Textes et Cultures d'Arras, directeur d'un projet de recherche international portant sur les formules de remerciement et de vœux en français-roumain-tunisien-albanais.

Résumé / Rezumat

Comme toute traduction en langue de spécialité est axée sur une opération de transmission de messages comportant des concepts, il incombe au traducteur d'utiliser une terminologie adéquate au domaine et utiliser, dans la mesure du possible, un terme équivalent dans la langue-cible (LC), pour que l'information de la langue-source (LS) ne soit modifiée d'aucune façon. Il doit non seulement bien maîtriser la LC, mais aussi être un bon connaisseur du contenu de la discipline du texte qu'il traduit. Cette tâche n'est pas toujours facile, les langues de spécialité n'échappant pas, elles non plus, à la polysémie, si courante dans la langue commune. Nous nous proposons de voir comment le traducteur peut surmonter la polysémie et la synonymie et réussir à ne pas fausser la traduction par l'emploi d'un équivalent inapproprié ou inexact. Le point de départ de notre démarche est la relation entre concept et dénomination. À la base de cette relation se trouve la question de l'*univocité* du terme scientifique en tant que signe linguistique (la relation entre forme et concept est unique), et sa *monoréférentialité* (un terme désigne un seul concept). Contrairement aux mots de la langue commune qui sont, dans la plupart des cas, polysémiques, les termes utilisés dans les langues de spécialité ne devraient pas l'être. Et pourtant ! En tant que médiateur de communication entre spécialistes, le traducteur doit être parfaitement conscient des risques qu'il court dans son entreprise : manque d'équivalent exact pour désigner des réalités connotées culturellement, séries synonymiques assez vastes où les termes sont plus ou moins vagues et imprécis, termes d'usage régional pour lesquels l'équivalent ne peut être qu'un mot de la langue standard, emprunts et calques qu'il doit bien gérer en parallèle avec des mots autochtones plus ou moins synonymes, graphies différentes des variétés nationales d'une langue, nécessité de normalisation d'une terminologie du domaine qui n'est pas toujours bien mise au point, etc.

